

peine ; ils auront trouvé la solution de la palpitante question sociale à cette école du travail qu'est le monastère cistercien.

II. Le travail est une *pénitence*, mais ce n'est pas la seule que pratique le moine cistercien. Porter un vêtement d'étoffe grossière, trop lourd en été, peu chaud en hiver, prendre, couché sur la dure, un sommeil insuffisant, passer régulièrement la moitié des nuits dans les veilles et la prière, jeûner toute l'année, se nourrir d'aliments grossiers et toujours maigres et, pardessus tout, garder le silence, le silence perpétuel, le silence, non pas du solitaire seul avec Dieu au fond d'un désert, mais du moine toujours entouré de ses semblables, ce silence si dur à l'homme tant qu'il n'est pas admis à la familière conversation avec Dieu : Voilà, M. F., la vie du Trappiste, vie que vous connaissez ; mais vous n'avez peut-être jamais réfléchi qu'elle est pratiquée par des hommes comme vous, et d'un tempérament souvent délicat et d'une éducation distinguée. Tout autre qu'un catholique, et le catholique lui-même devenu mondain s'écriera devant ce programme réalisé à la lettre par le Trappiste : "Quel crime ont dû commettre ces hommes pour être condamnés à un régime pareil ? "

Quels crimes ils ont commis, M. F., je vais vous le dire. Venez avec moi sur le Calvaire. Une croix y est dressée ; un homme y expire. Il a passé la nuit dans les tourments, il a traîné jusqu'en haut l'instrument de son supplice, il y a été brutalement cloué, il est là dans les tortures de l'agonie, élevé au-dessus d'une foule qui pousse des cris d'insulte et de haine, placé entre deux voleurs, comme étant plus coupable que tous deux. Quel crime il a dû com-